LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

L'âge de la poubelle

Par Kader Bakou

Dans sa longue marche, l'Humanité a connu l'âge de pierre, cette période de la Préhistoire quand les humains ont pu créer des outils en pierre et découvrir le feu. L'Humanité a aussi connu l'âge de cuivre, l'âge de bronze et l'âge de fer.

Aujourd'hui au troisième millénaire, on voit des gens jeter des bouteilles en plastique (entre autres) sur les trottoirs et un peu partout sauf dans les poubelles. Mentalement, ils n'ont manifestement pas encore atteint «l'âge de la poubelle». A moins qu'ils aient une poubelle dans la tête !

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

CENTRE CULTUREL FERRAT- RAMDANE DE BOUZEGUENE (TIZI OUZOU)
Samedi 1er octobre à 14h : Café littéraire de Bouzeguène. Rencontre avec Sarah Haïdar, journaliste, romancière, autour de son roman *La morsure du coquelicot*, suivie d'une séance de vente-dédicace.

PALAIS DES RAIS (BASTION 23, ALGER) :
Jusqu'au 27 octobre : Exposition «Cartographie des forteresses d'Oran» du Centre géographique de l'armée espagnole.

LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR HUGO, ALGER-CENTRE)
Samedi 1er octobre à 14h 30 : Mahieddine Khelifa signera son livre *Le Manuscrit, histoire d'une famille juive en terre d'islam*, paru chez Gaïa Editions (2016).

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au au 2 octobre à 19h : 3e édition des Journées nationales du monologue et de l'humour.
Jeudi 29 septembre à 19h : Monologue *Teyoucha* de Nesrine Belhadj.
Vendredi 30 septembre à 19h : Monologue *Cauchemar* de Bilal Belmadani.
Samedi 1er octobre à 19h : Monologue *Caoualiss* (coulisses) de Mohamed Mihoubi.
Dimanche 2 octobre à 19h : Monologue *El Moughamara* (l'aventure) de Anas Tenhe.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SELIM, CHENOUA
Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste plasticien Lahcen Bouamara (Batna).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER
Jeudi 29 septembre : «Genèse II, une collection qui s'agrandit».
147 artistes algériens et russes.

GALERIE EZZOU'ART, CENTRE COMMERCIAL DE BAB EZZOUAR
Jusqu'au 14 octobre : Exposition collective des artistes plasticiens Sneak, Lmnt Splntr et Chawki Atia sous le thème «The Past».

PROJECTION FILMS AUX ISSERS
L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.
Jusqu'au 5 octobre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, *Fadhma N'Soumer* de Belkacem Hadjadj.
Du 6 au 19 octobre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.
Du 20 octobre au 5 novembre 2016 : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.

GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER
Jusqu'au 4 octobre : Exposition de Moukhalifa Aouf.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE
Jusqu'au 30 septembre : Pièces de théâtre et photos de scène.
De 9h à 17h.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «LAlgérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER
Jusqu'au 30 septembre : Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence»

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

DE LA NAISSANCE DU CINÉMA KABYLE AU CINÉMA AMAZIGH DE FRÉDÉRIQUE DEVAUX YAHI

Où il est question de cinéma kabyle

Y a-t-il un cinéma kabyle ? Question légitime si l'on considère la rareté voire l'inexistence des études approfondies sur le sujet. Rien, en effet, jusqu'à cet ouvrage remarquable de Frédérique Devaux Yahi,* De la naissance du cinéma kabyle au cinéma amazigh, *paru cette année aux éditions L'Harmattan.

Cinéaste et universitaire, actuellement maître de conférences à Aix-Marseille Université, Frédérique Devaux Yahi est, par son origine franco-kabyle, pétrie de ces deux cultures. Sa longue pratique de l'enseignement universitaire donne à son ouvrage les qualités didactiques qui en font un outil précieux pour la compréhension du monde berbère dans son ensemble. D'entrée, en guise de prologue, un index sur quelques notions et terminologie propres à l'amazighité ouvre un texte émaillé de références à la tradition kabyle, ses mythes, ses us et coutumes.

L'étude, conçue en deux parties qui s'enchaînent et se fondent, restitue le contexte politique, économique, social et historique dans lequel est né le cinéma amazigh, tout en utilisant les instruments de l'analyse filmique traditionnelle dans son approche des films. Elle offre ainsi aux non Berbères une connaissance synthétique du sujet et aux autres «des pistes de lecture audiovisuelle des œuvres».

L'analyse repose pour l'essentiel sur les trois premiers longs métrages en langue amazighe réalisés durant la décennie 1990. Œuvres de précurseurs et de militants de la cause berbère. Il s'agit de *La Colline oubliée* (1996) de Abderrahmane Bougermouh (1936-2013) adapté du roman de Mouloud Mammeri, *La Montagne de Baya* (1997) de Azzedine Meddour (1947-2000) et *Machaho* (1996) de Belkacem Hadjadj. Ces trois longs métrages tournés dans la Kabylie des Babords restituent la personnalité kabyle authentique loin des clichés et des stéréotypes véhiculés tant par l'imagerie coloniale que par le pouvoir central algérien. Pour l'auteure, ils signent «un acte inaugural de résistance au pouvoir central en se réappropriant les valeurs imazighen depuis longtemps malmenées».

Il s'agit donc bien d'un cinéma de combat. Combat par l'image mais aussi par la musique. Chaque réalisateur optant pour des compositeurs et interprètes connus pour leur engagement en faveur de la berbérité comme Taos Amrouche, Idir, Chérif Khaddam ou encore le groupe Djurdjura. A cet aspect militant engagé, font écho les obstacles rencontrés par les cinéastes durant la réalisation de leur film. Agressions, confiscations des fonds pour la réalisation, protection par les milices villageoises pour le film de Bougermouh. Le tournage de *La Montagne de Baya* est qualifié par l'auteure de «descente aux enfers», précarité et insécurité – la réalisation du film coïncide avec la mort des parents de Meddour, l'assassinat d'amis (Djaout, Alloula), jusqu'à divers «accidents» dont une explosion sur le plateau qui coûta la vie à 13 membres de l'équipe et en blessa 25 autres. Quant à l'équipe de tournage de *Machaho*, elle tomba dans une embuscade nocturne et dut, elle aussi, recourir aux villageois pour assurer sa protection.

Un chapitre est consacré à l'image dans le monde berbère. Une image absente, l'auteure parle d'«acculturation de l'image» en Algérie, diktat de l'islam qui aurait fait passer le monde berbère de la picturalité, notamment à travers l'art pariétal, à l'oralité. Mais aussi une image tronquée, déformée par la colonisation, qui oscille entre une représentation fixée par les peintres orientalistes du XIXe siècle, et celle du «bon Berbère» opposé au «mauvais Arabe» et instrumentalisée par le pouvoir colonial. Aussi les trois réalisateurs s'appliquent-ils à déconstruire cette imagerie. «Parler de nous comme on ne nous a jamais regardés pour reprendre possession de notre propre image.» Azzedine Meddour.

Retour donc aux racines et à la tradition. Chacun de ces films exprime le culte voué par le Kabyle à la terre de ses ancêtres, son attachement aux mythes, aux rites et aux règles de vie traditionnelle. Dans une analyse approfondie des œuvres – étude des plans, des coupes, des figures filmiques, lumière, sons, musiques, etc. — l'auteure met en adéquation fond et forme. Elle nous éclaire sur les notions d'honneur – le nif kabyle et ses revers, pivot du film de Hadjadj, la diya, prix du sang, autour de laquelle se construit *La Montagne de Baya*, sur la place de la femme dans la société kabyle traditionnelle, etc.

Elle clôt l'ouvrage sur une incursion dans le film amazigh chaoui avec *La Maison jaune* d'Amor Hakkar, premier film en chaoui, et sur le film berbère marocain.

Photo : DR

Autant de films sur l'identité qui mettent en images les désirs et les questionnements des populations berbères avec en filigrane cette interrogation sur la conciliation entre la préservation des traditions et de leurs idéaux, et l'ouverture à la modernité.

Plutôt que d'une cinématographie kabyle, l'auteure préfère parler d'une «belle somme de films» d'auteurs de sensibilités différentes vouée à susciter l'envie chez d'autres cinéastes de poursuivre l'œuvre des précurseurs. L'ouvrage de Frédérique Devaux Yahi serait alors une première ébauche d'un cursus plus complet des réalisations amazighes.

Marie-Joëlle Rupp

De la naissance du cinéma kabyle au cinéma amazigh, Frédérique Devaux Yahi, Ed. L'Harmattan, Paris, 2016.